

Compte rendu de l'excursion du 25 mai 1986 à l'île d'Oléron (Charente-Maritime)

par Christian LAHONDÈRE (*)

La matinée du 25 mai a été consacrée à l'étude de la flore algologique et de la faune associée de la Pointe de Chassiron. L'après-midi, a été étudiée la végétation de la Pointe de Gatseau.

I - Les Algues de la Pointe de Chassiron.

Coefficient de la marée : 100.

Les ceintures d'algues brunes sont inégalement représentées. En effet, si *Pelvetia canaliculata* n'a pas été observé, *Fucus spiralis* forme une bande étroite et irrégulière, alors que *Fucus vesiculosus* et *Fucus serratus* sont très abondants et constituent des bandes larges et bien individualisées. Dans la zone des Laminaires, on a noté la présence de *Saccorhiza polyschides*, *Laminaria hyperborea* et *Laminaria saccharina*.

1 - Rhodophycées :

Porphyra umbilicalis : très rare, épiphyte sur *Fucus serratus*.

Gelidium crinale : épiphyte sur *Cystoseira*.

Gelidium latifolium : sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur.

Gelidium pulchellum.

Pterocladia capillacea : contour nettement triangulaire, ce qui la distingue de plusieurs *Gelidium*.

Polyides caprinus = *P. rotundus* : sur les rochers ensablés où l'algue est peu commune ; se distingue de *Furcellaria lumbricalis* (= *F. fastigiata*) par son disque de fixation alors que *Furcellaria* est fixé par des rhizoïdes.

Peyssonelia atropurpurea : ici sur des galets, alors que l'espèce est le plus souvent fixée sur des rochers ; de couleur rouge foncé non luisant, les cellules de sa face inférieure sont disposées en fibres radiales, alors qu'elles sont disposées en éventail chez une espèce qui lui ressemble, *Cruoriella dubyi*.

Hildenbrandia prototypus : sur des galets qui sont peu abondants à Chassiron ; d'un beau rouge vif.

Corallina officinalis : abondant dans les cuvettes.

Jania rubens : forme des touffes très denses dans les zones calmes.

(*) Ch. L. : 94, avenue du Parc, 17200 ROYAN.

Lithophyllum incrustans : ici sur des galets ; possède des bords épaissis qui se relèvent en crêtes.

Lithothamnion lenormandi : forme des croûtes minces étendues sur les galets, alors qu'ailleurs l'algue tapisse des rochers sur des surfaces assez grandes.

Furcellaria lumbricalis = *F. fastigiata* : fixé par des rhizoïdes (ou haptères ramifiés) sur les rochers ensablés des cuvettes.

Catenella repens : petite espèce observée ici sur les rochers sous les thalles de *Fucus vesiculosus*, mais qui pourrait descendre à des niveaux inférieurs et remonter à des niveaux plus élevés.

Calliblepharis jubata : très abondant sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur.

Calliblepharis ciliata : en épave, très rare.

Plocamium coccineum : en épave, rare.

Gracilaria verrucosa : sur les rochers plus ou moins ensablés et dans les cuvettes dont le fond est couvert de sable.

Gracilaria foliifera : assez commun dans l'étage médiolittoral inférieur.

Gymnogongrus crenulatus = *G. norvegicus* : rare, sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur.

Gymnogongrus griffithsiae : forme de petites masses de quelques centimètres de haut, parfois d'un centimètre seulement ; les filaments sont très enchevêtrés ; sur des rochers plus ou moins ensablés de l'étage médiolittoral inférieur.

Chondrus crispus : commun à la fois sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur et dans les cuvettes à des niveaux supérieurs ; parfois iridescent bleu.

Gigartina acicularis : pas commun.

Gigartina pistillata : rare dans certains secteurs, commun dans d'autres, mais seulement à l'étage médiolittoral inférieur.

Palmaria palmata : abondant sur les rochers de la zone médiolittorale inférieure avec *Fucus serratus* et les Laminaires.

Rhodymenia pseudopalmata : très jolie petite espèce d'un très beau rouge, abondante sous les surplombs de l'étage médiolittoral inférieur où elle forme des tapis denses.

Lomentaria articulata : assez commun sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur, sous les *Fucus serratus*.

Chylocladia verticillata = *C. kaliformis* : fixé sur des cailloux dans les cuvettes ; rouge pourpre mais se décolore facilement et pouvant alors devenir d'un beau rose ; gélatineuse au toucher, cette algue adhère fortement au papier.

Gastroclonium ovatum : abondante sur certains rochers et dans des cuvettes de l'étage médiolittoral inférieur ; de petite taille, car son développement est surtout hivernal et vernal.

Ceramium schuttelworthianum = *C. acanthonotum* : espèce dont le thalle présente des piquants seulement sur la face externe des filaments ; commune sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur formant de petits coussinets très denses.

Ceramium rubrum : d'assez grande taille, peut dépasser 20 cm, très abondant à la fois dans les cuvettes à partir de l'étage médiolittoral moyen et sur les rochers ; son thalle ne présente pas de piquants.

Ceramium diaphanum : également sans épines mais de taille beaucoup plus petite que le précédent, ne dépassant pas quelques centimètres ; rare.

Ceramium echionotum : espèce dont les épines sont constituées d'une seule cellule, elle n'est pas rare dans les cuvettes de l'étage médiolittoral inférieur.

Ceramium ciliatum : espèce voisine de *C. schuttelworthianum*, mais dont les épines sont présentes sur les deux faces des filaments ; sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur.

Pleonosporium borneri : épiphyte sur *Ceramium rubrum*, ses derniers rameaux sont disposés en corymbe.

Delesseria sanguinea : très rare, en épave.

Polysiphonia elongata : espèce douce au toucher dont les rameaux terminaux s'agglutinent en petites touffes lorsqu'on sort la plante de l'eau ; assez commune dans les cuvettes de l'étage médiolittoral moyen et inférieur.

Polysiphonia nigrescens : espèce rêche au toucher, vivant dans le même biotope que la précédente mais pouvant remonter à des niveaux supérieurs.

Polysiphonia cf. *urceolata* : rare, sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur.

Halopitys incurvus = *H. pinastroides* : semble assez rare à Chassiron, peut-être plus commun dans l'étage infralittoral supérieur.

Laurencia obtusa : pas très commun dans les cuvettes de l'étage médiolittoral moyen et inférieur.

Laurencia pinnatifida : c'est l'algue la plus commune à tous les niveaux mais les spécimens les plus grands ne se rencontrent que sur les rochers de l'étage médiolittoral inférieur.

2 - Phéophycées :

Ectocarpus siliculosus : épiphyte, notamment sur *Fucus serratus*, se distingue de *Pylaiella littoralis* par ses plastes rubanés (ils sont discoïdes chez *Pylaiella*), caractère bien visible au microscope.

Scytosiphon lomentaria : pas commun sur les rochers de l'étage médiolittoral supérieur et moyen alors que nous l'avons vu ici même très abondant le 2 mai 1985.

Colpomenia peregrina : rare, en épave et en place fixé sur un Cystoseire : son thalle globuleux est creux, ce qui le distingue de *Leathesia difformis* dont le thalle est plein.

Dictyopteris membranacea : très rare, au milieu des Laminaires.

Saccorhiza polyschides : commun à partir de l'étage médiolittoral inférieur.

Laminaria hyperborea : commun par endroits, facilement repérable grâce à son stipe érigé et sa forme retombante.

Laminaria saccharina : assez commun à partir de l'étage médiolittoral inférieur.

Fucus spiralis.

Fucus vesiculosus.

Fucus serratus.

Ascophyllum nodosum : quelques pieds seulement avec *Fucus vesiculosus*, à la limite de la zone occupée par ce dernier et de la zone à *Fucus spiralis*.

Halidrys siliquosa : assez rare, au milieu des Laminaires.

Cystoseira baccata = *C. fibrosa* : dans des cuvettes de la partie moyenne de l'étage médiolittoral et au-dessous avec les Laminaires ; espèce fixée aux rochers par un disque épais.

Cystoseira nudicaulis = *C. granulata* : commun dans les cuvettes sableuses, fixé

par un disque mais se distingue facilement du précédent, en particulier par son iridescence.

Cystoseira tamariscifolia = *C. ericoides* : assez rare, au milieu des Laminaires, iridescence comme le précédent dont il se distingue en particulier par ses ramules épineux très rapprochés.

3 - Chlorophycées :

Ulva lactuca : très commun dans les cuvettes.

Enteromorpha clathrata : commun sur les rochers avec *Fucus vesiculosus*.

Enteromorpha compressa : très commun sur les rochers et dans les cuvettes, en particulier aux niveaux supérieurs.

Enteromorpha intestinalis : assez rare, dans les cuvettes des niveaux supérieurs.

Cladophora sp..

Nous descendons ensuite le long de la côte ouest de l'île pour aller déjeuner sous les pins près du parking de la Pointe de Gatseau.

Après le repas tiré des sacs, J. PIGEOT explique aux participants la morphologie de la Pointe de Gatseau et en particulier l'origine de la dépression que nous visiterons dans le courant de l'après-midi.

II - La végétation de la Pointe de Gatseau.

La flore de la Pointe de Gatseau est particulièrement riche, les groupements littoraux y sont nombreux et variés.

1 - La végétation des vases salées de la baie.

Les vases sont plus ou moins mêlées de sable dans les parties latérales, c'est-à-dire nord et sud de la baie, ainsi qu'au niveau de l'ouverture de cette baie. On peut y rencontrer :

- = l'association à *Spartina maritima* : ***Spartinetum maritimae*** Corillion ;
- = l'association à *Spartina townsendii* : ***Spartinetum townsendii*** Corillion ; les deux spartines, peu abondantes, se maintiennent depuis plusieurs années et cohabitent parfois dans la même association ;
- = l'association à *Salicornia dolichostachya* ssp. *dolichostachya* : ***Salicornietum dolichostachyae*** J.-M. et J. Géhu ;
- = l'association à *Salicornia obscura* P. W. Ball et Tutin : ***Salicornietum obscurae*** J.-M. et J. Géhu, qui occupe de petites surfaces et qui remonte à la faveur de petits marigots à l'intérieur du schorre ; cet ensemble a régressé depuis 1982 ;
- = l'association à *Arthrocnemum perenne* : ***Puccinellio maritimae - Arthrocnemetum perennis*** J.-M. Géhu ;
- = l'association à *Halimione portulacoides*, sous-ass. à *Aster tripolium* ssp. *tripolium* : ***Bostrychio-Halimonietum portulacoidis asteretosum***, au sein de laquelle la Rhodophycée (Rhodomélacée) *Bostrychia scorpioides*, épiphyte sur *Halimione*, est abondante ;
- = un ensemble voisin de l'association à *Arthrocnemum fruticosum* et *Puccinellia maritima* : ***Puccinellio maritimae-Arthrocnemetum fruticosi*** J.-M. Géhu ***suaedetosum verae***, ensemble très fermé, très riche au point de vue floristique, où dominent *Halimione portulacoides*, *Bostrychia scorpioides*, *Inula crithmoides*, *Limonium vulgare*, mais aussi *Arthrocnemum perenne* et parfois *Limonium auriculae-ursifolium* et *Suaeda*

vera ; *Arthrocnemum fruticosum* était beaucoup plus abondant en 1982, victime d'un ensablement auquel l'espèce résiste mal, alors qu'*Halimione portulacoides* s'en accommode beaucoup mieux. Par contre, *Suaeda vera* a progressé depuis cette date, l'apport de sable l'ayant favorisé ;

= l'association à *Suaeda vera* et *Agropyrum pungens* R. et S. : **Agropyro-Suaedetum verae** J.-M. Géhu, formant une bande étroite et discontinue à la partie supérieure du marais ;

= l'association à *Frankenia laevis* et *Limonium auriculae-ursifolium*, **Frankenio-Limonietum lychnidifolii** Lemée 1952, qui assure la transition vers la végétation des dunes.

Nous nous rendons assez souvent à Gatseau depuis plusieurs années et nous avons constaté une **grande instabilité du milieu végétal** liée à une instabilité du substratum, l'apport et les mouvements du sable dans telle ou telle partie de la baie modifiant beaucoup le milieu. Certaines espèces sont en extension (*Frankenia laevis*, *Limonium auriculae-ursifolium*, *Suaeda vera*), d'autres régressent (*Salicornia obscura*, *Arthrocnemum fruticosum*), d'autres enfin se maintiennent, comme les deux spartines, dépérissant ici, se développant ailleurs. En schématisant quelque peu, on pourrait résumer l'évolution de la végétation en disant que les espèces plus ou moins psammophiles du schorre gagnent du terrain au détriment des espèces préférant un sol plus compact. Toutefois, près de l'ouverture de la baie, l'évolution est plus complexe.

2 - La végétation des sables dunaires.

La baie de Gatseau s'ouvre à l'est ; elle est bordée au nord par la forêt de Pin maritime et de Chêne vert, **Pino pinastri-Quercetum ilicis** J.-M. Géhu, fortement érodée dans sa partie la plus orientale. Dans le bois de pin, nous avons noté l'abondance de *Monotropa hypopitys*. En avant du bois, dans la partie la plus occidentale de la baie, sous des *Elaeagnus angustifolia*, nous avons découvert, le 20 mai 1986, quelques pieds d'*Omphalodes littoralis* ; cette espèce rare et protégée est également présente, en plus grande quantité, sur des sables fixés au sud de la baie : R. B. PIERROT et J. PIGEOT, qui résident à l'île d'Oléron, et qui connaissent particulièrement l'île, n'avaient jamais vu avant le 20 mai l'*Omphalodes* à la Pointe de Gatseau. C'est donc une très intéressante découverte que nous avons faite ce jour-là.

Le sud de la baie est essentiellement occupé par des sables colonisés par deux associations :

= l'association à *Elymus farctus* : **Euphorbio-Agropyretum junceiforme** R. Tx. ; celle-ci présente les deux aspects que nous avons signalés antérieurement : aux niveaux les plus bas, l'*Elymus* a une belle teinte vert foncé, ses organes aériens disparaissent pendant l'hiver ; à un niveau supérieur, ces mêmes organes subsistent toute l'année et sont d'un vert beaucoup plus clair et gris ; cette différence dans la morphologie et dans le comportement d'une même espèce est due à la fois à une richesse plus grande du substratum des niveaux inférieurs en substances organiques et à la non invasion des niveaux situés un peu plus au-dessus par la mer soit aux marées d'équinoxe, soit pendant les tempêtes hivernales ;

= l'association à *Ammophila arenaria* ssp. *arenaria* : **Euphorbio-Ammophiletum arenariae** J.-M. et J. Géhu ; nous avons pu noter ici la présence de quelques individus de *Silene vulgaris* ssp. *thorei* et de *Matthiola sinuata*.

En avant de l'**Euphorbio-Agropyretum** se trouvent quelques jeunes individus d'*Atriplex laciniata*, prélude (?) à l'installation d'un **Atriplicetum laciniatae** bien individualisé. L'examen des contacts plage-dune confirme la grande instabilité de la baie. En effet, si la présence d'*Atriplex laciniata* et l'installation de l'**Euphorbio-Agropyretum** s'expliquent par un apport de sable, on peut observer à quelques mètres seulement

de là la disparition de l'*Euphorbio-Agropyretum* et l'existence d'une microfalaise de sable devant l'*Euphorbio-Ammophiletum*, ce qui témoigne de l'érosion de la dune à ce niveau.

3 - La végétation de la dépression intradunaire.

Dans le fond de la baie, s'ouvre une vaste dépression limitée par la dune boisée (*Pino-Quercetum*) avec çà et là la présence de fragments de l'*Artemisio lloydii-Ephedretum distachyae* Géhu et Sissingh (voir à ce sujet l'étude de J. PIGEOT). C'est dans la partie la plus orientale de ce dernier ensemble que nous avons découvert une belle colonie d'*Omphalodes littoralis*.

Cette dépression est en partie envahie par la mer au moment des plus fortes marées ou lors des tempêtes, ce qui a pour conséquence de tuer les espèces les moins halophiles, en particulier de nombreux individus de *Limonium auriculae-ursifolium* extrêmement abondant ici : le spectacle présenté par cette dépression au moment de la floraison de ce *Limonium* est l'un des plus beaux qu'il nous ait été donné de contempler sur tout le littoral du Centre-Ouest.

En dehors du *Frankenio-Limonietum lychnidifolii*, le groupement le plus intéressant présent ici est l'assurance à *Hymenolobus procumbens* et *Sagina maritima*, *Hutchinsio-Saginetum maritimae* : soupçonnée par J.-M. GÉHU, sa composition en est donnée dans ce même bulletin (voir : Ch. LAHONDÈRE : la classe des *Saginetea* sur les côtes saintongeaises). Rappelons simplement que dans cet ensemble on trouve entre autres :

Sagina maritima

Desmazeria marina

Hymenolobus procumbens

Plantago coronopus

Parapholis incurva

ssp. *coronopus...*

Cette journée d'excursion très ensoleillée se terminait à Gatseau, dont l'intérêt scientifique est remarquable. Elle nous avait montré que l'île d'Oléron recèle encore des richesses naturelles méconnues et que bien d'autres excursions seraient nécessaires pour que l'on puisse se faire une idée plus précise de la grande valeur de la nature oléronnaise.